

JUILLET
2008
N° 37



LE RAIDILLON

RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

ADRESSE

RAIDS 25 - 20 chemin des Journaux - 25000 BESANÇON - ☐ 03 81 51 61 44

SIEGE SOCIAL

MAISON des ASSOCIATIONS - 13, Avenue d'île de France - 25000 BESANÇON

Raids 25 est affiliée à la Fédération des œuvres laïques du Doubs :
FOL 25 - 14 rue Violet - 25000 BESANÇON ☐ 03 81 25 06 36

N°AGREMENT AG.075.95.00 63

BUREAU

PRESIDENT	François GOUGET
VICE-PRESIDENTS	Jacques BESSON et Michel PAGUET
SECRETAIRE	Andrée GOUGET
SECRETAIRE ADJ.	Ginette LONCHAMPT
TRESORIERE	Ginette LONCHAMPT
TRESORIERE ADJ.	Nicole GRUET

CONSEIL D'ADMINISTRATION :

les membres du bureau et :	François BRETILLOT
	Didier DAUDEY
	Monique FIEVET
	Denys LECLERC
	Bernard MAIRE
	Alain RUELLE
	Annie VERDY
	Josiane VERNIER

RESPONSABLES DE COMMISSION

INFORMATION :

Bernard MAIRE - 32 rue Edouard Herriot - 25000 BESANÇON - ☐ 03 81 50 47 79

MATERIEL :

Michel PAGUET - 10 bis Chemin des Trulères - 25000 BESANÇON - ☐ 03 81 83 20 93

WEEK-END :

Denys LECLERC - 11b avenue de la Vaite - 25000 BESANÇON - ☐ 03 81 88 04 12

VOYAGES :

François GOUGET - 20 chemin des Journaux - 25000 Besançon - ☐ 03 81 51 40 92

EDITORIAL

C'est toujours avec le même émerveillement que je parcours les textes de ce Raidillon, avide de partager vos ressentis, vos joies, vos découvertes. Merci à vous qui acceptez de prendre votre plume pour nous faire rêver.

A chaque numéro du Raidillon nous pouvons constater une qualité croissante des textes, des prises de vue et de la diversité des sujets qui sont le reflet de l'activité de l'association et de l'intérêt que vous lui portez. Activité qui devrait encore s'accroître dans l'avenir puisque le groupe des accompagnateurs vient de s'étoffer considérablement et que des idées nouvelles sont déjà soumises.

Nous avons également rompu notre isolement en nous fédérant à la FFRP (voir l'article de Jacques).

Ce Raidillon est un bulletin de liaison entre les membres de l'association, c'est-à-dire entre nous tous, chacun peut ici s'exprimer. Envoyez vos textes, vos photos, vos dessins, vos idées à Bernard Maire ou à Denys Leclerc.

Il me reste à vous souhaiter de très bonnes vacances avec des randonnées pleines de soleil, de gaieté et de joie. N'hésitez pas à vous évader dans la nature et profitez en pleinement, mais restez toujours très attentif et vigilant, que vous soyez seul ou en groupe. Une randonnée, même modeste, peut rapidement tourner au drame en fonction des conditions météorologiques, du terrain, de votre équipement ou de tout autre élément non prévisible. Ne randonnez pas seul sans avoir prévenu une tierce personne de vos intentions, de même si vous êtes en groupe, ne quittez pas le groupe sans prévenir.

Je vous donne rendez-vous le 4 octobre pour l'A.G. de Raids 25 qui se tiendra comme les années précédentes à l'amphi N°1 de la Faculté de médecine, place St Jacques à Besançon.

Nous souhaitons à Isabelle, accidentée lors d'une randonnée dans les Alpes, un bon rétablissement.

Ne jetez pas ce Raidillon, lisez le, ne serait-ce que par respect envers ceux qui ont rédigé les textes, réalisé la mise en forme et la rédaction, qui se sont occupé de l'impression, mis sous enveloppes, collé quelques 250 timbres, et souvent tard le soir déposé le tout dans la boîte des PTT.

François

Adhésion à la Fédération Française de Randonnée Pédestre

Raids 25 vient d'adhérer à la FFRP. Nous avons procédé à cette adhésion pour plusieurs raisons :

- * l'activité principale de Raids 25 étant la randonnée ou les voyages à pieds, il paraît assez logique de rejoindre la fédération qui représente cette activité et regroupe 3000 associations,
- * nous utilisons les sentiers et participer à leur entretien et à leur protection fait partie de nos responsabilités,
- * grâce à cette adhésion nous pourrions bénéficier d'informations, de formations et d'échanges avec d'autres associations locales partout en France.

Ce qui va se passer pour les membre de Raids 25.

Pas de changement pour les licences Ufolep. Tout le monde continue à adhérer dans les mêmes conditions et à être assuré par la F.O.L.

Ceux qui le souhaitent peuvent en plus par l'intermédiaire de Raids prendre une licence FFRP au prix de 16€ + 0,5€ de responsabilité civile. La licence FFRP est valable du 1^{er} septembre au 31 août. Il sera donc possible de le faire lors du renouvellement de l'adhésion à Raids 25 à partir d'août.

Les titulaires de la licence FFRP recevront pour la 1^{ère} année d'adhésion un abonnement gratuit à *Passion Rando magazine*. Ils pourront avoir accès en permanence aux informations de la fédération et sur les manifestations locales, ainsi qu'à des tarifs préférentiels pour d'autres magazines, séjours ou matériel de randonnée.

Certains membres de Raids sont déjà titulaires d'une licence FFRP soit à titre individuel, soit dans le cadre d'une autre association. Pour que nous puissions les connaître il faudrait qu'ils se signalent à Jacques :

Tél. 03 81 80 38 32 ou jacquesbesson@wanadoo.fr.



Calanqueleur,

Elle nous en a fait voir de toutes les couleurs, Patricia. Pour commencer, une première nuit blanche à l'auberge de jeunesse de Marseille-Bonneveine gracieusement offerte par la jeunesse locale. Blanc aussi le lendemain le calcaire des falaises et des ressauts à franchir avec quelques acrobaties, blanc toujours l'écume capricieuse des vagues qui se moquent du photographe qui vainement tente de les fixer. Le ciel et la mer ont durant la semaine joué de toute leur palette : tantôt bleu roi, tantôt turquoise ou vert bouteille, vert pâle, gris acier ou argent selon les heures et les jours. Le long des innombrables itinéraires du massif des Calanques que nous avons parcouru dans tous les sens durant sept jours sans jamais nous répéter ni nous lasser, les pluies de printemps avaient engendrées une exceptionnelle éclosion de fleurs : cistes cotonneux mauves, genêts jaune d'or, coronille, orpiment, romarin azurins, pruniers sauvages blancs, rares tulipes bicolores...



Mais il n'y en pas seulement eu pour les yeux. Tous les muscles ont participé au séjour : les Calanques ça monte et ça descend beaucoup, c'est rude, tellement qu'il faut parfois y mettre les mains. Les jours de Mistral, l'équilibre sur les crêtes demande une sérieuse énergie. La région marseillaise se prêtant à la galéjade, les zygomatiques ont aussi été mis à contribution. Nous ne parlerons pas du travail des maxillaires et des doigts pour décortiquer les fruits de mer de la bouille, spécialité que nous avons ajouté à notre dépaysement.



Un grand merci à Patricia pour sa parfaite organisation, sa maîtrise des itinéraires tous différents et également intéressants. On en veut encore !

*Jacques
Les calanques,
12 au 20 avril 2007*

VISITE DES USINES PEUGEOT

Ce 4 décembre 2007, une vingtaine de « raideurs 25 » se rendirent à Sochaux Montbéliard à l'initiative de François afin de visiter les usines Peugeot.



La matinée fut consacrée à une visite guidée d'une partie des chaînes de fabrication. C'est ainsi que nous avons pu voir à l'emboutissage, des presses qui dans un bruit assourdissant s'abattent avec une pression de plusieurs dizaines de tonnes afin de découper ici un rouleau de tôle pour en faire un toit, un capot, ou une aile..., là pour emboutir ces découpures afin de leur donner leur forme définitive. Tout ceci est robotisé : impressionnants ces robots

qui par gestes saccadés, brefs, choisissent la plaque, la positionnent avec précision puis se retirent une fraction de seconde avant que le monstre ne s'abatte dessus. Seuls quelques ouvriers sont présents pour s'assurer du bon fonctionnement.

Nous retrouverons ces pièces après qu'elles ont été assemblées puis reçu le traitement anticorrosion et peintes : les carrosseries circulent cette fois sur de longues chaînes où interviennent des ouvriers : mise en place d'une vis, d'un câble électrique, d'un isolant... la voiture s'élève ou s'abaisse afin que l'ouvrier n'ait ni à se baisser, ni à lever les bras pour effectuer sa tâche ; l'insertion d'éléments lourds est ici aussi robotisée : spectacle inoubliable que celui du robot qui apporte sur un chariot le bloc moteur sous la carrosserie ; avec des palpeurs mécaniques et des rayons lasers, il caresse la jupe de la voiture ; en une ou deux secondes la bonne position est trouvée et v'lan ! D'une violente pression, le moteur est ajusté sur la carrosserie ; même scénario pour la pose du tableau de bord, ou du pare-brise... Le travail à la chaîne n'est plus ce qu'il était dans le passé : ici tout se passe dans le calme et la sérénité, les « Temps modernes » de Chariot sont bien démodés !

Après cet aperçu sur le fonctionnement de l'usine, il ne nous reste plus qu'à nous diriger vers notre lieu de repas ; mais, François nous affirmant que celui-ci était prévu seulement à treize heures là haut sur la colline, il nous propose en attendant un petit tour sur le marché de Noël. Oh ! le sadique : alors que nous avons l'estomac dans les talons, quel tantale que de passer devant les stands où, ici grésille la viande de renne avec les pommes de terre grillées, là c'est le stand de la

choucroute alsacienne bien garnie, plus loin la cancoillotte chaude voisine la tartiflette savoyarde avec ses diots mijotant dans une bonne sauce au vin... humm ! Que tout cela doit être bon !

Enfin quelques uns se consolent en consommant un verre de vin chaud. Et nous voici arrivés à notre lieu de repas : il s'agit de la cantine du collège St Mainbeuf : accueil très chaleureux, fort sympathique ; un repas simple mais de très bonne qualité ; nous voilà bien revigorés pour terminer notre après midi par la visite du musée Peugeot.



Là, toute l'activité des générations de Peugeot depuis 1810 jusqu'à notre époque - ou presque- est évoquée : cela commence par les outils, les fameuses scies Peugeot dont la solidité et les dents acérées sont à l'origine du choix du lion comme symbole, les célèbres moulins à café. Mais, naturellement, la part la plus importante est consacrée aux automobiles, activité essentielle du groupe dès 1889. Sous nos yeux défilent d'abord de simples calèches automobiles, puis tout cela se perfectionne et l'on se retrouve devant la série des numéros célèbres : 201, 301, 402



etc... etc. N'oublions pas les cycles et motos, quelques prototype de course... Ici ou là, on entend des exclamations : c'est la voiture que mon père avait ! Ou encore : tiens, celle-là c'était ma première auto ! Roger a pu admirer le vélo du facteur équipé de la traditionnelle sacoche des PTT ! D'autres seraient bien montés sur la moto de leur jeunesse...

Ce fut une journée fort intéressante, très riche en découvertes. Tout le monde convint que la formule était à renouveler sur d'autres sites. Merci à François et à toute l'équipe qui a participé à cette organisation.

Pierre

L'affaire de la Fiat 500 mobilise une équipe de 30 enquêteurs !

Le vendredi 16 mai 2008 à 7 h 30, l'A.T.C. (Agence Torcols Chamars) annonce la disparition d'un véhicule italien avec à son bord une importante personnalité française et son chauffeur (un français répondant au nom de Christian ? un italien inconnu ?)

Immédiatement, 15 détectives partent en direction de **Stresa** par le Simplon, équipés de parapluies et de « k-way », tandis qu'une équipe de 15 photographes est déjà sur la place de **Lucca** en se donnant des airs de Bohème de Puccini !!



Comme ils sont tous amateurs d'art, d'histoire (et de chianti !!), il se rendent dans la nécropole étrusque de **Populonia Baratti**, magnifique site construit face à la mer (au 7^e siècle avant J.C.), à la recherche d'éventuels ossements. Ils ne trouvent aucun indice. On s'y attendait ! (c'est bien trop vieux !!). Les mines de fer exploitées par les mêmes étrusques du **Val di Cordia** présentant encore quelques gisements de cuivre et d'argent auraient pu tenter les fuyards ! Mais hélas les investigations ne sont pas brillantes !

A **Pise**, les enquêteurs tentent de redresser la situation, mais, en vain. Certains ont un léger penchant pour l'abandon, invoquant des tours et des détours trop nombreux (et trop coûteux !!) dans le suivi de l'affaire .

Mais la plupart gardent le moral et gagnent **Florence** (ils s'en « fichent » un peu de l'enquête, entre nous !!) et ils visitent le musée des Offices où les chefs d'œuvre de la peinture italienne les attendent. Ils n'ont d'yeux que pour les vierges à l'enfant de Giotto, de Lippi, de Léonard de Vinci. Certains se pâment devant les belles Venus de la salle Botticelli. (mais, pas de réanimation à signaler !)

Puis ils contournent les grandes tours médiévales de **San Geminiano** et admirent les beaux panoramas de la Toscane à **Volterra** (toujours vigilants, avec l'œil de l'inspecteur Gadget !). A **Sienna** ils découvrent les magnifiques fresques relatant la vie de Sainte Catherine, la cathédrale gothique si harmonieuse...

Certains ont une révélation et disent apercevoir le spectre de Sainte Monique à l'ombre de la statue de Sainte Rita (la patronne des causes perdues !). D'autres – les femmes surtout – farnient sur la piazza del Campo en rêvant de beaux cavaliers !! Enfin, les plus « terre-à-terre » (de Sienne !) dégustent la « spina » ou lèchent un cornet surmonté de 2 boules de « gelatti » (3 boules... danger et risque d'écroulement !!)

L'équipe se ressaisit et poursuit sa mission dans la carrière de marbre de **Carrare**. Pas de trace de sang sur les grandes dalles blanches . Déception ! Malgré tout, la baignade dans les eaux tyrrhéniennes se passe bien, au bord d'un plage « chic et privée » de la **Versilia**. Pas de corps flottant en vue !

Bientôt la lumière décline, mais l'ardeur des enquêteurs ne faiblit pas. Un indic de la police italienne – dont le nom restera secret – nous donne rendez-vous à 20 h au bout de la longue allée de cyprès prolongeant le parc de la villa **Morazzana** (siège de notre Q.G) et nous transmet un message codé : cherchez « **la grotte de la fée** ». C'est alors qu'à notre grande surprise apparaît, radieuse et grandiose, notre Monique, debout dans une petite Fiat 500 décapotée, dont la carrosserie bleue est peinte d'étoiles accompagnées de la jolie phrase : « **La Grotta delle Fate** ». Sacrée Monique ! C'est une apparition !! Nous l'embrassons car nous l'aimons... pour son humour, sa gentillesse, sa générosité, sa grande culture de l'art et de l'histoire italienne !!

Colette



VOYAGE EN EGYPTE

Plus de 2 Siècles après Bonaparte, notre vaillante troupe, féminine dans une écrasante majorité (10 femmes et 2 hommes), conduite par la poigne, ferme et maternelle à la fois, d'Annie, a vécu une seconde expédition d'Égypte toute pacifique, mais non sans rebondissements.



Nous avons traversé le désert occidental d'Égypte. Non, ne rêvons pas, bien que randonneurs chevronnés, nous l'eussions fait (assez) confortablement assis dans 3 véhicules 4 X 4 pilotés avec la fougue des habitants du désert par 3 jeunes et beaux (n'est-ce pas Michelle ?) bédouins, en des chevauchées, parfois fantastiques, entre les oasis de Siwa, Bahariya, Dakhla et Kharga.

Quelques images fortes...

L'Oasis de Siwa, la plus proche de la Libye, mérite à elle seule le voyage car elle a su garder jusqu'à présent (pour combien de temps encore ?) son identité et sa spécificité berbères. On s'y sent bien, l'accueil est chaleureux, pas de harcèlement envers le touriste, qui est avant tout un hôte . Et puis le cadre est magnifique : maisons et monuments en terre crue, des palmeraies autour, plus loin des lacs d'eau salée, à l'horizon des plateaux et le désert magique, dans lequel nos 3 chauffeurs « trompe la mort » nous firent passer le « baptême des dunes » : plongée en 4 X 4 par des pentes proches de la verticale, orchestrée par des cris, des teints pâles, des apnées, bref des frayeurs délicieuses...



Nous ne parlerons pas de la citadelle fantôme rongée et dissoute (mortier à base de sel) par 2 jours de pluies diluviennes d'il y a presque un siècle, ni de la montagne aux morts, ni des bains de Cléopâtre, du coucher de soleil ... Cela ne se décrit pas, allez-y et vous le vivrez !

Autre grand moment, les deux nuits « câlines et bédouines » de bivouac dans le désert blanc : on dort donc « à la belle étoile » protégés par un paravent sur des couchages aménagés, après un dîner délicieux autour d'un feu de bois de palmier, tout cela grâce aux bons soins d'une autre équipe de 3 bédouins, dont nous avons apprécié la gentillesse, le sourire et la compétence.

Deux versions de bivouac nous furent octroyées :

- la 1^{ère} nuit, fort ventée . Résultat : le lendemain en dépit du paravent, toute la troupe fut ensablée,
- la 2^{ème} nuit, sans vent, pas d'ensablement et le matin le panorama féérique du désert blanc, avec ses sculptures en calcaire blanc, œuvres d'art d'EOLE.



Pour notre sécurité, l'Etat Egyptien nous a gratifiés d'un policier armé pour circuler d'une oasis à l'autre ; bouquet final dans le souk de l'oasis de Kharga, pour le plus grand bonheur de ces dames, 6 policiers se firent à la fois guides attentionnés voire conseillers commerciaux ...

Bonaparte eut son Champollion qui décrypta les hiéroglyphes de l'époque pharaonique, Annie fut notre Champollion à nous, bardée de ses connaissances dans la langue arabe, elle se lançait hardiment, en tête du groupe, à l'assaut de la population autochtone, alors que nous-mêmes, frileusement nous nous contentions de l'éternel « choukrane ».



Après 10 jours de navigation dans le désert, notre troupe apprécia LOUXOR :
- le confort de l'hôtel,
- la visite des tombeaux de la Vallée des Rois
- la balade en felouque au coucher du soleil sur le Nil.
- Et enfin le somptueux « Son et Lumière » du temple de Karnak

Une Campagne qui ainsi s'acheva en apothéose.

Nicole

Ce n'est pas sans regret que j'ai dû supprimer quelques photos et modifier la belle mise en page de Nicole, mais le format de la brochure est sans pitié ! Denys

Regards sur le Hoggar

Voilà, en cette fin de novembre 2007, nous avons mis à notre « programme » le pays des Hommes bleus, le Hoggar, tout au sud de l'Algérie, vous savez le pays où il ne faut pas aller à cause des attentats. Rapide étape par Alger où les embouteillages monstres accroissent notre impatience de plonger dans l'immensité du désert. Le deuxième jour, c'est chose faite après l'achat obligé des chèches qui nous protégeront du soleil.

Paysages d'une beauté stupéfiante, grès érodés, sculptés, festonnés et ourlés par le vent, orgues, pics, dômes, aiguilles ou paysages lunaires et volcaniques avec leurs étendues de pierres basaltiques à l'infini, c'est majestueux. Les noms, je les redemanderai à Yolande, la maîtresse, elle a tout noté sur son cahier du jour. Si, je crois qu'il y avait l'Assekrem, ça grimpe un peu, mais c'est grandiose, mais là je vous renvoie à la lecture de Charles de Foucault, vous savez le prêtre du désert qui a partagé longtemps la vie des Touaregs au début du siècle dernier, avant d'être assassiné dans son fortin de Tamanrasset. Je vous rassure, pas besoin d'aller dans la bibliothèque de l'ermitage au sommet de l'Assekrem, on peut trouver ses livres chez nous et ils sont en français, même si Charles de Foucault pratiquait le tamachek, la langue des Touaregs.

Et puis il y eut le Tassili du Hoggar : tout simplement magique, hallucinant. Mais comment raconter l'immensité des dunes aux couleurs ocre ou orange ? Comment décrire les pics, les arches, les énormes champignons rocheux et les pitons qui résistent fièrement à la conquête des dunes ? Comment transcrire les sensations que l'on éprouve dans les canions majestueux ou lorsque l'on entre dans une grotte, ancien lieu de vie de nos ancêtres, ou encore lorsque l'on sillonne les oueds verdoyants en imaginant que parfois un torrent les remplit ? Et à tout cela, ne pas oublier d'ajouter la magie des couleurs en fin d'après-midi ou alors le matin juste avant le lever du soleil. Allez-y, vous ne pourrez pas oublier.

Et que dire des bivouacs où nous cherchions désespérément le bouclier d'Orion dans ces myriades d'étoiles qui dansaient devant nos yeux. Certains ont cru le voir, d'autres ont fait des vœux en voyant des étoiles filantes et les moins chanceux se sont contentés de la lueur du feu sur lequel trônait la bouilloire à thé, toute noircie.

Oui le thé, il faut que je vous raconte.

Chez les Touaregs c'est tout un rite. D'abord on chauffe l'eau, on met le thé, on laisse infuser, on sucre, puis on oxygène le thé, en le faisant passer à maintes reprises de la bouilloire à un autre récipient, on le goûte de temps en temps, on remet un peu de sucre, on ajoute parfois une herbe aromatique. Puis après on sert ce thé savamment élaboré, dans ces petits verres pas toujours très nets, mais c'est la vie du désert. On vous sert d'abord un premier thé : le thé de la vie, légèrement amer, puis un second un peu plus sucré, plus doux, c'est le thé de l'amour, puis enfin un troisième encore plus suave, c'est le thé de la mort. A savoir, soit on ne prend pas de thé du tout, soit on prend les trois.

Les touristes que nous sommes, ont leur « table » à part de celles des Touaregs (chamelier, guide, chauffeurs, cuisiniers) mais cependant, un soir au bivouac, nous partageons la « taguela », le pain quotidien des Touaregs qu'ils pétrissent et cuisent dans le désert.

La cuisson est étonnante : si vous avez été assez prudent pour faire la provision de bois dans le dernier oued traversé, faire un feu, quand il ne reste que les braises, les pousser sur le côté, creuser là où vous avez fait le feu en mettant le sable brûlant sur les bords, dans le trou que vous venez de creuser mettre la pâte à pain que vous avez longuement pétrie, refermer avec le sable brûlant, recouvrir de braises, après vingt minutes dégager la pâte, la retourner, couvrir à nouveau de sable et braises, puis après une dizaine de minutes supplémentaires, retirer le pain, le tapoter un peu, le gratter, le laver avec un peu d'eau pour enlever le sable et puis déguster la « taguela ».

Si vous mangez à la Touareg, vous émietterez cette taguela dans la shorba.

C'est la soupe algérienne : des légumes tels que courgettes, tomates... du persil haché, des oignons, un peu d'huile d'olive, un peu de viande de boeuf ou de mouton, du riz ou du blé concassé (le frik), de la menthe, du sel, du poivre et d'autres épices, safran, curcumin, coriandre, ... : un délice, à savourer le soir au milieu du désert. Ducros, même en se décarcassant, il n'aurait pas pu rivaliser.

Les mauvaises langues (moi) se plaignaient du régime salade et « vache qui rit », mais vous voyez il n'y avait pas que ça !

Le désert c'est aussi la vie. Des plantes qui trouvent de l'eau, on ne sait pas comment, des arbres qui s'obstinent dans un milieu hostile, ce tout jeune « chamelon » qui venait de naître et ne tenait pas encore debout, quelques bergers avec leurs troupeaux de chèvres et de moutons, ces petits poissons dans une guetta (point d'eau au milieu du désert) , les ânes sauvage aperçus de temps à autre, les traces des fennecs autour de nos campements, les empreintes des gazelles et des mouflons, ou encore la vie passée de ces hommes du néolithique qui ont laissé leurs dessins, leurs peintures ou gravures naïves et émouvantes sur les parois des grottes qu'ils habitaient et sur les rochers qui les abritaient.

Et puis la vie partagée avec nos compagnons touaregs.

La barrière de la langue ne permet pas toujours des échanges aussi riches que ce que l'on pourrait souhaiter, mais le partage de cette vie rude au contact de la nature nous aide à nous sentir plus proches. Que dire de ces parties de dames avec les touaregs le soir dans les dunes, où sur un damier dessiné sur le sable un joueur a, en guise de pions, des petits cailloux et l'autre des crottes de chameaux séchées ? Comment raconter ces énigmes qu'il fallait trouver avec force dessins sur le sable ? Ou encore, comment parler, d'Abbou, ce jeune malien apprenti cuisinier qui rêvait de venir en France et qui voulait m'apprendre sa langue le bambara ?

Ce partage, c'est aussi dans un café de Tamanrasset, cette crêpe aux oignons offerte par un inconnu la veille du départ et dégustée sous le regard attendri de Zidane dans son poster géant.

Et ces touaregs qui nous accompagnaient ne nous ont-ils pas donné de vraies leçons de ténacité et de volonté quand nous les avons vus faire face obstinément à des situations improbables et à tous ces petits et grands soucis mécaniques qui ont pimenté notre piste ?

Mais c'est vrai qu'il y avait « le programme » !!!

Alain

Voyage initiatique d'une chibania dans le désert*

Sous la double casquette de Raids25 et de l'amicale de Saone, Yolande Stark a accompagné un groupe de six personnes dans le Hoggar du 18 novembre au 6 décembre 2007.

C'est décidé, cette année je pars dans le désert. Ce sera dans le sud algérien : Hoggar et Tassili.

Tu es folle ! Tu n'as pas peur des serpents, des scorpions, et puis la région n'est pas sûre, et puis l'hygiène, et puis, et puis...

Tous ces arguments fallacieux n'ont pas entamé un rêve de longue date...

Atterrissage à Alger - pollution et ambiance policière nous accueillent - très vite oubliées. Premier dépaysement rapide en longeant la Casbah, puis retour dans la circulation très dense : notre avion pour Tamanrasset nous attend. (Ici on dit Tain)

C'est là que commence réellement le voyage ! Tous les sens sont en alerte !

VOIR le chatolement des robes des femmes et des chèches des hommes.

Se repaître des paysages différents à chaque pas : roches volcaniques noires et pointues, plateaux imposants, mastodontes de granit, empilements géométriques de pierriers, cavernes de dentelles dues à l'érosion ou dunes ocres.

S'émerveiller de la force de vie quand l'eau se fait oued ou guelta* : les géants tortueux que sont les tamaris et les acacias abritent des oiseaux. Les touffes d'herbe nourrissent les chameaux en liberté, les ânes et les chèvres. Quelques fleurs osent sortir. Si on se penche on peut suivre des traces de mouflon, de fennec, de hérisson ou de gazelle.

GOUTER la soupe chaude aux épices et à la coriandre quand la fraîcheur tombe. Apprécier les trois thés et leur rituel.

ENTENDRE le chant du moula moula qui est toujours là quand on s'arrête.

Ecouter la douceur des chants des touaregs qui contraste avec leur langue gutturale et surtout écouter ce silence profond qui incite à se taire.

RESSENTIR la texture du sol au gré de la marche lente et souple des chameaux. Ressentir l'émotion devant les rougeurs de l'aube, un coucher de soleil, une étoile filante. Se sentir infiniment petit en observant le ciel la nuit.

Et par-dessus tout, se fondre dans cette vie simple et chaleureuse avec nos amis touaregs Et puis quand le moment est venu de se quitter, se dire que peut-être on se reverra. Inch Allah

Annette

*chibania = vieille dame de 60 ans et plus

*guelta = trou d'eau ou résurgence

Lucette a découvert Raids25 en même temps que la Jordanie

Lucette de l'Isère

Roussillon le 20 juin 2008

Comment Isère a rejoint le Doubs a l'aéroport de Roissy.

Une amie commune avec Annie a fait le lien entre ces deux départements. Seule de l' Isère je me suis jointe au groupe et partagé ainsi 14 jours d'un super voyage en Jordanie du 14 au 28 mai.

Petit groupe sympa que j'appellerai les marcheurs de Besançon, puisque mieux armés que moi à la pratique de la marche.

J'ai fait de mon mieux avec l'aide parfois des petits bourricots.

Mes photos retracent ce voyage, je préparerai un CD, mais pour le moment je suis au temps des confitures, je promets de les faire goûter à ceux qui passeront par-là.

Merci Annie et a bientôt.

Lucette



UN GRAND WE ENSOLEILLE DANS *LES MONTAGNES DU MATIN*

L'aventure commence à l'aurore, à l'aurore de chaque matin.....

Nous partîmes très, très tôt le matin du 1^{er} mai dans la nuit, encore endormis ensommeillés, pour une destination qui faisait rêver... les Montagnes du Matin...

Nous étions 17 participants répartis dans deux véhicules conduits par deux chauffeurs expérimentés, Annie et Serge. La route fût longue, et nous arrivâmes à 10 heures à Saint Marcel de Félines pour participer à une marche organisée par le comité des fêtes de ce village.

- 4169 personnes inscrites
- Des parcours allant de 5 km à 35 km.

Pour notre première journée, 16 km nous paraissait une course raisonnable...

Nous nous sommes égrenés dans la campagne, marchant d'un bon pas, ayant endossé le tee-shirt RAIDS 25. Le soleil était au rendez-vous ainsi que la bonne humeur. Les points de ravitaillement étaient - parfaits - accueil chaleureux, en musique, dans un décor d'autrefois (personnes habillées en habits régionaux), nourriture excellente :

411 kilos de pain, 816 litres de vin rouge, 252 litres de vin blanc, 196 kg de saucisson, 145 kg de saucisse à cuire, 1540 kg de pommes, 860 kg d'oranges, des centaines de litres de café ont permis aux randonneurs de se ravitailler. Bravo aux organisateurs !

Et en soirée, à notre arrivée, remise à chacun d'un brin de muguet.

Notre groupe fût récompensé par une coupe et un appétissant saucisson pour notre participation à cette marche qui étant si loin de chez nous, nous donnait l'allure de conquérants.

Nous découvrièmes le soir notre gîte. Une ferme du 18^{ème} siècle, la ferme Seigne à Panissières (une belle cour intérieure avec un puits, un pigeonnier, une grande salle pavée de tommettes anciennes, une grande cheminée, et des meubles rustiques bien cirés et brillants).

Après une douche et nos lits faits, nous repartions pour une auberge où les roëchtis et le jambon-salade nous ont calés.

Le vendredi fût bien vite là ! Après un lever à 7h30 et un déjeuner fait de pain frais et de confitures maison (merci Annie) nous repartions pour une marche de 24 km sous le soleil, un paysage à perte de vue découvrant un habitat isolé... Des vaches charolaises et des chevaux... (nombreuses étaient les fermes équestres). Découverte du site et du château de la Roche au milieu de la Loire, copie d'un château médiéval, comme sorti d'un conte de fée.

Accueil le soir à la ferme des amis d'Annie avec un repas composé des produits de leur jardin... et une surprise : un troubadour et son amie nous chantant la ballade et nous invitant à la danse.

La 3^{ème} journée commencée aussi de bonne heure et dans la bonne humeur, le soleil étant toujours là, nous repartîmes pour 25 km. Une superbe rando, le long d'un ruisseau, sous les arbres ! (Ouf un peu d'ombre !), longeant la ligne d'un petit train monorail reliant Panissières à Feurs, qui n'aura fonctionné que 2 ans (vers 1856) pour les besoins de l'industrie du secteur, (tissages de soie encore en activité). Découverte le long du parcours du village médiéval de Donzy. La soirée se terminera dans une auberge par un repas « médiéval » arrosé d'hypocras.

Le 4^{ème} et dernier jour, le dimanche, notre fatigue et la perspective du retour nous ont fait préférer une rando plus courte (10 km), en passant par la Tour Matagrin et la découverte d'un superbe paysage panoramique à 360°. Du haut de son sommet, la vue sur 14 départements était magnifique.

Retour bien calme et arrivée à 20 heures à Besançon. Merci à tous.

Colette

Des accompagnateurs en formation.

Samedi 10 et dimanche 11 novembre un groupe de 15 accompagnateurs ou futurs accompagnateurs bravaient la neige pour se retrouver au chalet de la FOL de Lamoura. Le week-end de formation proposait un menu copieux.

Un accompagnateur montagne proposait une initiation au GPS, découverte pour la plupart et approfondissement pour quelques-uns. A la suite de quoi François décortiquait les subtilités de la cartographie : échelles, courbes de niveau, légende, coordonnées et autres talwegs. Cette séance se prolongeait sur les deux jours, compte tenu de la richesse du sujet. Cela n'empêchait pas le soir de consacrer du temps à parler de gestion des groupes, assurances et sécurité. Un moment était réservé à l'étude de la biologie du sport et de l'organisation de l'UFOLEP.

Pas de formation complète sans travail sur le terrain : un petit parcours d'orientation dans 10cm de neige fraîche et humide permettait de mettre en pratique les acquis cartographique dans les clairières du Haut Jura.

Le même groupe, légèrement renforcé se retrouvait le 31 mai et le premier juin au chalet de la Roche à Villers le Lac pour poursuivre cette instruction. Au programme nous avons phosphoré sur le tracé, le profil et la réalisation d'une randonnée en terrain inconnu. Les randonnées tracées serviront lors du week-end de fin juin.

Neuf personnes ont complété cette session par un stage animé par la protection civile sur les gestes de premiers secours. Tous ont brillamment obtenu le diplôme final.

Au total 19 personnes ont profité de tout ou en partie de cette rencontre qui devrait permettre à notre association d'assurer sa vitalité longtemps encore et de proposer encore beaucoup de découvertes.

Jacques



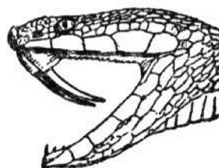
Morsure de vipère

Elle laisse deux plaies punctiformes distantes de quelques mm. Dans 50% des cas, il n'y a pas d'injection de venin. Sinon en quelques minutes apparaît une ecchymose (un bleu) avec douleur et gonflement local.

Ce n'est qu'en cas d'envenimation sévère (surtout chez l'enfant) que vont apparaître d'autres signes 4 à 5 heures plus tard : oedème s'étendant au membre mordu et au-delà, éventuellement essoufflement, perte de conscience, état de choc (chute grave de la tension artérielle), hémorragies diffuses.

Ne pas faire :

- * sucer
- * brûler
- * inciser
- * poser un garrot



Cela ne sert à rien et est dangereux : en aspirant vous risquez de vous contaminer (hépatites, SIDA, etc...), en brûlant vous faites inutilement mal car le venin est trop profond. En incisant, vous aggravez la situation (inflammation, plaie et douleur supplémentaire), quant au garrot il est dangereux pour le membre atteint et peut donner un état de choc lors de sa levée. Les aspirations avec Aspivenin ne peuvent pas aspirer le venin dans le derme.

Faire :

- * Rester calme et ne pas courir
- * Allonger le sujet et le rassurer.
- * Enlever bagues, bracelets ou chaussures avant l'apparition d'un oedème.
- * Désinfecter la plaie avec Bétadine ou Dakin (produit non alcoolisé).
- * Immobiliser le membre mordu
- * Faire boire de l'eau, mais pas de thé, ni de café, ni d'alcool
- * En cas de douleur donner du paracétamol, surtout pas d'aspirine.
- * Consulter un médecin

Prévention :

- * Prudence dans les zones à risque : tas de feuilles, de paille, terrains rocailleux, hautes herbes. Regardez où vous mettez les mains et les pieds !
- * En cas de rencontre avec un serpent, passer votre chemin en évitant de l'effrayer.
- * La vipère est sourde et myope, mais sensible aux vibrations : se déplacer en frappant le sol avec un bâton.
- * En camping, jeter un coup d'œil avant de mettre un vêtement, de rentrer dans un duvet.



Responsable de publication : Bernard Maire, 32 rue Edouard Herriot, 25000 Besançon